



L'ITW du TDB

Entretien avec Rémi Prin

Pourquoi monter de la science-fiction au théâtre ?

Solaris est un roman qui parle de science, certes, mais qui aborde avant tout des problématiques humaines. À travers les états d'âmes de ce scientifique confronté aux fantômes du passé, notre adaptation théâtrale est avant tout une tragédie intimiste sur le retour de l'être aimé. Pourtant, nous étions face à un récit qui répondait à des codes vus au cinéma : une station spatiale, un huis-clos, des scientifiques confrontés à quelque chose qu'ils ne maîtrisent plus... Immerger les spectateurs dans ce contexte avec les contraintes du plateau était un défi très excitant.

Ça fait peur d'adapter *Solaris*, roman majeur du genre ?

En effet, passer derrière Lem et Tarkovski à la fois ! Avant ce projet, *Solaris* n'était pour moi que ce film très obscur de Tarkovski dont je préfèrais de loin la version de Soderbergh avec George Clooney. Depuis, j'ai pu me rendre compte de l'importance presque « religieuse » qu'entretenait les fans de SF avec ce roman. Le travail d'adaptation a été complexe : plusieurs personnes ont collaboré à diverses structures avant d'arriver à cette version finale que nous présentons aujourd'hui. Nous n'avons pas voulu trahir le récit initial, tout en y intégrant notre propre lecture du roman.

Comment invite-t-on un spectateur à rejoindre les étoiles... depuis son fauteuil ?

Vu notre budget restreint, nous avons d'abord travaillé sur l'idée d'une scénographie évolutive pour immerger le spectateur dans l'univers mental de Kelvin, scientifique rationnel qui, au contact de cette station labyrinthique, va perdre pied. Nous avons alors conçu une scénographie où les éléments de décors se meuvent lentement, comme si la station était vivante et que les espaces se déployaient par magie.

